

***Lycée privé sous contrat
d'association du Sacré-Coeur
Aix en Provence***

***Enseignement du
Cinéma
et de l'Audio-visuel***

***Evaluation - bilan
pour 2006 - 2007***

Bernard Genty - Max Mauro

Sommaire

Les effectifs	p. 3
Résultats et modes d'évaluation	p. 4

Enseignement théorique & pratiques cinématographique et audio-visuelle

Enseignement théorique en seconde	p. 6
Pratique audio-visuelle en seconde	p. 8
Enseignement théorique en première spécialité	p.10
Pratique audio-visuelle en première spécialité	p.11
Enseignement théorique en terminale spécialité	p.13
Pratique cinématographique en terminale spécialité	p.14
Enseignement en premières option facultative	p.17
Enseignement en terminales option facultative	p.18

Projets	p.19
---------	------

Annexes

p.23 à 30

Partenaire culturel	annexe I
Films vus	annexe II
Rencontres et manifestations	annexe III
Equipements	annexe IV
Baccalauréat	annexe V
Bilan de B.Genty après 15 ans de C.A.V	annexe VI

Les effectifs

En septembre 1993, la grande aventure de la section C.A.V au Lycée privé, sous contrat d'association avec l'État, du Sacré-Coeur, débutait avec 19 élèves en seconde.

En septembre 2006, 98 élèves alimentent cette section C.A.V : 36 en *seconde*, 21 en *spécialité* et 41 en *option facultative*, ce qui correspond à un effectif proche de ce que nous nous sommes fixés car, au delà, cela devient plus difficilement gérable, surtout en option facultative (cf. l'effectif pléthorique d' il y a 6 ans !).

Depuis 14 ans, notre effectif a donc quintuplé et l'ensemble de la section C.A.V représente maintenant le 1/10 ème de l'effectif total du Lycée du Sacré-Coeur, ce dont nous ne sommes pas peu fiers, et non seulement sur le plan quantitatif car ces élèves, y compris ceux d'Arts Plastiques depuis 6 ans , ont donné un souffle nouveau à la série littéraire qui en avait bien besoin.

Notons à ce propos que durant 7 ans notre section a obtenu **100°/°** de réussite au bac en spécialité cav, hormis l'année passe (où une seule élève avait échoué, plus par manque de chance d' ailleurs que faute d' un réel travail).
Le cru 2007 a donc renoué avec les **100°/°**ce qui nous ravit à nouveau.

Notons aussi la présence assidue cette année, tous les mercredis après-midi, d' une stagiaire en Tle option facultative, **Céline Bouchereau**, professeure agrégée de lettres modernes à la Réunion, en formation à Aix pendant un an afin d' entreprendre une licence de cinéma au département des *Arts du spectacle de l' Université de Provence* dans le but d' obtenir une qualification et poser sa candidature pour un poste à profil, lettres et cinéma audio-visuel, dans son lycée ; présence discrète mais efficace que les élèves et le corps enseignant de cinéma a très apprécié, y compris celui du lycée A. de Craponne de Salon avec lequel nous l' avons mise en contact pour le mercredi matin pour un suivi en 1 ère spécialité.

Résultats et modes d'évaluation

En enseignement de spécialité, nous sommes donc fiers de pouvoir annoncer, à nouveau, un taux de réussite au baccalauréat de 100 % ce qui est quand même une reconnaissance de la valeur de notre engagement dans cette discipline, d' autant que les 100 % ont aussi et encore été obtenus en option facultative.

Il y a, certes, d'autres raisons comme le mode d'évaluation, qui reconnaît et se centre désormais, semble-t-il, davantage sur ce que les élèves savent plutôt que sur ce qui leur manque ou qu'ils n'ont pas intégré, outre leur investissement, un peu plus reconnu et apprécié comme tel.

Après *Delphine* il y a trois ans, qui, après ses 2 années de prépa Lettres & cinéma à *Mistral-Avignon*, puis à *Cézanne-Aix*, a intégré une licence cinéma, *Axel*, qui a réussi, comme prévu, sa 1^{ère} année à *Sciences-Po- Aix*, tout en continuant à écrire des critiques et analyses filmiques de plus en plus remarquables, et *Eléonore* qui s' était complètement révélée, en spécialité et en facultatif, avant de s' exiler un an en Irlande pour une école artistique réputée, nous avons cette année été particulièrement épatés par 3 élèves qui se sont tous distingués dans des registres assez divers : l' une dans l' écriture scénarique se révélant d' une rare finesse dans le rendu d' une ambiance, un autre dans l' excellence de ses critiques cinématographiques et la dernière (déjà promise à un bel avenir comme comédienne de théâtre), dans une belle maturité en analyse filmique qui lui a valu un très justifié 20 à l' oral, après avoir fait l' objet, par ailleurs d' une mise à pied en mai pour un geste aussi malheureux qu' involontaire envers un professeur spécialisé dans le dénigrement de la section et des élèves de CAV. Étonnant ? Pas si sûr !!!

Avec des moyennes de 15,25 à l'oral (notes comprises entre 12 et 20 dont un 17 et un 19) et 13 à l'écrit (dont deux 16 et un 18), nous sommes toujours comblés par la prestation de nos élèves et de l'évaluation de leur travail et compétences. A ce niveau aussi, les années passent mais les prestations restent les mêmes et nous pensons que l' énorme travail fourni à travers l' écriture, la réalisation, le développement-tirage et le montage des deux films 16 mm, y sont pour beaucoup dans la progression, la consolidation et la validation de leur savoir et de leur savoir- faire.

En option facultative, comme l' an passé aussi, une moyenne à 15 au bac ne nous satisfait qu' à moitié car la plupart de ces 19 élèves ont fourni dans l'ensemble un travail bien plus qu' intéressant et se sont montrés particulièrement motivés pour terminer leur réalisation coûte que coûte et, pour certains, au prix d'efforts considérables.

En clair, et de manière quasi identique, nous estimons largement mérités les 20, 18, 17 et 16 mais nous trouvons sévères certains 12, 14 et même 15 surtout lorsqu' ils révèlent d' abord une différence d' appréciation (par trop subjective) de certains jurys pour des productions identiques et des élèves et prestations orales similaires, le jugement de valeur sur l'œuvre polluant bien trop souvent encore l'évaluation pertinente sur le regard critique de l' élève et surtout sur son investissement réel. Ainsi un élève particulièrement doué en montage, qui, grâce à ses compétences et un travail titanesque, a vu son film sélectionné au festival de Nice et ses aptitudes reconnues pour un BTS production à Cannes, n' a "récolté" qu' un petit 15 (et même un 13 au départ !) ; le niveau d' exigence des jurys varie ... un peu trop. A l' inverse le 20 est d' autant plus méritoire que la réalisation, aussi glauque que maîtrisée, a dû s' effectuer dans l'urgence, en une semaine, nuits comprises, par un élève, déjà épuisé par sa maladie ; les correcteurs l' ont d' ailleurs invité à présenter son film à leurs élèves.

Les séances d'harmonisation avec l'I.P.R.-I.A (pour sa dernière année avec nous), **M.Motré**, à qui nous rendons hommage au passage pour l' investissement dont il a su faire preuve, nous apparaissent donc , surtout dans un contexte de renouvellement des précurseurs de cette section, d' autant plus nécessaires, quant à l' accord minimum sur la manière de comprendre et d'appliquer les nouvelles orientations des nouveaux programmes de Tle L en spécialité Cinéma et l' évaluation de l' option facultative ; mais il reste encore du travail à faire, notamment pour mettre plus efficacement "dans le bain"les nouveaux enseignants et partenaires et permettre des réajustements avec certains anciens.

Enfin les quelques désagréments au plan de l'organisation du bac cette année encore, nous montrent que des progrès sont toujours à faire dans ce domaine aussi, à l' instar des travaux de Pénélope et Sisyphe.

Enseignement théorique & pratique cinématographique et audio-visuelle

Il faut ici évidemment distinguer les différents niveaux (seconde, première et terminale) et les deux types d'enseignement (spécialité C.A.V et option facultative C.A.V.).

Enseignement théorique en seconde

L'initiation à la syntaxe cinématographique permettant à nos 36 élèves de parvenir à un langage commun, à la fois pour le regard filmique -qu'est-ce qu'une image en mouvement, qu'est-ce qu'un son ou un blanc sonore ?- et la pratique audio-visuelle -notions de cadrage, mouvements, importance de la lumière ...- sont toujours de rigueur.

En lien avec le programme, la plupart des questions cinématographiques que nous avons privilégiées se sont appuyées sur son principe constitutif essentiel, à savoir **le plan**. "*Soit en tant qu'unité organique de l'écriture cinématographique et audiovisuelle, soit en tant que support de base la narration cinématographique, soit en tant que reflet et traces culturels*" (B.O.E.N.).

Cette année encore le créneau d'une heure en enseignement théorique, parfois modulé en deux, trois, voire quatre heures, a consacré l'approche historique aux *Inventeurs* certes, -de *Niepce à Méliès* en passant par *Marey, Reynaud, Lumière, Edison, Griffith* mais aussi aux burlesques américains du début du siècle (*Chaplin, Keaton, Lloyd, Langdon*), à la 1^{ère} avant-garde française, notamment *G. Dulac et L. Delluc*, ainsi qu'à l'expressionnisme allemand, à travers les auteurs qui ont influencé la cinématographie mondiale (*Lang, Murnau, Pabst* ...).

Parallèlement à cette approche historique, mais un peu moins que les deux années précédentes, bien que nous y tenons particulièrement, nous n'avons pas pu emmener nos élèves de seconde à *L'Institut de l'Image*, cours de cinéma de licence-maîtrise obligent, aussi souvent que nous l'aurions souhaité. Ils ont quand même été incités à y aller même si cette année la promotion ne semblait pas très motivée, à quelques exceptions près bien sûr et quelles exceptions !

En effet la programmation de *l'Institut*, aussi éclectique que passionnante

en dérouté toujours un peu certains, mais révèle à beaucoup d'autres la richesse et la diversité du patrimoine cinématographique mondial, que l'usage des salles commerciales et "l'abusage" de la culture-T.V. polluée par l'Audimat, ne leur permettent pas de soupçonner au départ.

C'est ainsi qu'ils ont pu quand même savourer, dès septembre une très belle rétrospective de *Wong Kar-wai* que nous avons demandée en juin à *l'Institut*, en prévision du bac et à laquelle tous les élèves de facultatif comme en spécialité ont été conviés plusieurs séances durant.

Octobre fut aussi riche puisque ceux qui se sont déplacés hors cours ont pu, en début de mois découvrir le cinéma japonais, de *S.Imamura* surtout (*Désir meurtrier*, *la ballade de Narayama* et bien sûr *l' Anguille*, soit deux Palmes d' Or) et fin de mois le très beau "*Nausicaä*", *la vallée du vent* de *Kaze No tani No Naushica*, dans le cadre du cinéma d' animation japonais.

En novembre, le programme de *l' Institut* était tout aussi alléchant puisqu'en partenariat avec Image de Ville notamment, la thématique Ville contre Nature leur a permis de goûter deux superbes westerns d' *H.Hawks* et de *C.Eastwood*, *La captive aux yeux clairs* et *l' Homme des hautes plaines*.

C'est par contre en décembre qu'ils ont participé encore et toujours à l'excellent *Festival tous courts* dont la compétition fut assez inégale cette année, alternant le pire et le meilleur, y compris dans le cinéma expérimental que nous avons toujours à cœur de faire découvrir assez vite, et où les thématiques des *Urbanités* et *L' air des temps du Lettrisme* se sont révélées assez déroutantes mais sources d' un questionnement fécond.

Les plus motivés ont par ailleurs été vivement encouragés à vivre une nuit blanche de cinéma avec les courts des Grands que Mr. B. a concoctée pour notre plus grand bonheur.

A noter que toute activité de visionnement collectif d'un film est systématiquement suivie d'un échange avec les professeurs à l'issue du générique de fin et, surtout lorsque les projections sont diverses et éclatées, comme c'est le cas lors d'un festival, d'un compte-rendu critique individuel par écrit, ce qui représente des dizaines de pages pour chacun des 80 élèves de la section et on l' imagine aisément, un travail de correction assez considérable pour les enseignants (certains élèves de terminales ont même à cœur de rendre jusqu' à plus de 50 pages de critiques sérieuses !) mais d' une richesse évaluative incommensurable ; l' efficacité est aussi à ce prix ...

Ajoutons à cela, la participation de cette classe à l'opération Lycéens et Apprentis au cinéma (avec d'autres classes non cav comme les ST2S) où ils ont pu comparer deux longs métrages aussi différents que le désormais "classique" *A bout de souffle* de la "vieille" Nouvelle Vague et l'épure très sèche de *La trahison* et six magnifiques *court-métrages d'animation* tous plus intéressants les uns que les autres ainsi que la qualité des interventions (prévues systématiquement, de même que les comptes-rendus critiques après chaque séance).

Outre ces films "imposés, à l'instar de ceux qui figurent au Programme du bac comme *L'homme de la plaine*, *L'Aurore* ou *2046*, l'accès gratuit à la salle *Armand Lunel* a permis à un plus petit nombre d'élèves, cette année, pendant les cours, mais surtout, nous le rappelons encore, en dehors des heures de cours, de satisfaire leur curiosité. Comme il faut bien l'avouer, seule une quinzaine d'élèves ont relevé le niveau de cette promotion particulièrement faible et dissipée ceux-ci ont, par contre, pu approcher le *cinéma de l'immigration* en novembre, le *cinéma corse* en janvier, *hispanique* en mars, celui de *J. Eustache* en mai et en juin la *comédie musicale Égyptolollywoodienne*.

Nous avons d'ailleurs emmené dix de ces élèves parmi les plus motivés aux *Rencontres de Lunel*. Ajoutons aussi que l'un de ces élèves, redoublant mais passionné, a participé, cette année encore à *Digne*, aux "*Rencontres cinématographiques*" en tant que membre du "jury jeune". Tout cela avant de terminer en beauté par une escapade au *Festival de Cannes*.

Enfin, à l'immatérielle frontière entre enseignement théorique et pratique, nous avons privilégié comme chaque année la diversification des apprentissages :

- par un travail comparatif (différences entre code romanesque et code visuel, synopsis-scénario-découpage technique, reportage-documentaire-fiction, voir-regarder, critiquer-analyser, se divertir-travailler) ;
- à travers des situations concrètes (exposé oral, travail d'écriture, exercices d'analyse) ;
- dans des formes diverses (travaux individuels, en équipe, réflexion collective).

Cette année encore, l'accent a été mis sur une longue phase d'écriture, indispensable et progressivement perçue comme telle par les élèves même si leur production audio-visuelle a, cette fois, été moins proluxe et moins riche que l'an passé, toujours pour les mêmes raisons.

Pratique audio-visuelle en seconde

36 places dans la salle de projection du Studio Gabriel, donc 36 élèves de seconde à gérer en pratique audio-visuelle, ce qui n'est pas si simple pour les deux professeurs !

Cette année, nous avons choisi de donner dès le départ un thème simple de réalisation.

Et, à partir de leurs recherches, de leurs efforts, de leurs erreurs, d'aborder simultanément les séances habituelles de lecture du plan, d'initiation à la pratique de la vidéo numérique (tournage et montage) et, surtout, à la cinéécriture (*A. Varda*).

Cette longue période d'élaboration d'un synopsis, d'un scénario, d'un découpage technique... nous apparaît toujours comme absolument fondamentale :

- c'est par elle qu'ils vont découvrir la richesse et les difficultés du travail en équipe ;
- c'est par elle qu'ils vont pouvoir enfin révéler, développer et mesurer / relativiser leur créativité ;
- c'est par elle qu'ils vont porter un tout autre regard sur les génériques des films et téléfilms qu'ils consommaient assidûment : les acteurs-stars vont reprendre leur juste place et ces élèves vont soudain -et durablement- devenir attentifs aux noms du réalisateur et du scénariste.

C'est le début d'un autre regard, c'est le point de déclenchement (avec la découverte d'un autre cinéma décrite auparavant) de la distanciation entre le "consommateur d'images" et "le cinéphile".

Il est très réjouissant pour nous de comparer leur fiche d'évaluation de début d'année ("Quel est votre film préféré" ?) avec leur appréciation en fin d'année du dernier 'blockbuster' hollywoodien (" C' est de la daube").

Pour nous : mission accomplie !

In fine, 7 productions inégales mais abouties et toujours le même constat:

- l'investissement remarquable de la plupart des équipes dans cette partie pratique surtout ;
- le progrès notable apporté au peaufinage des étapes préalables à la réalisation proprement dite ;
- l'esprit de créativité manifesté pour concevoir et monter leur film.

Les trois mêmes objectifs essentiels ont guidé notre action :

- Favoriser la prise de responsabilité la plus totale et rigoureuse de chaque équipe : scénarisation, préparation et direction techniques ;
- Assurer la participation la plus entière et rigoureuse de chaque élève, quelle que soit la tâche, au fonctionnement dans la durée de l'équipe ; cela reste l'objectif le plus difficile !
- Articuler théorie et pratique de la réalisation audio-visuelle, tout en laissant la plus grande place possible aux auto-apprentissages (par tâtonnements, erreurs et questionnement) et aux Inter- apprentissages.

Sur ce dernier point, l'une de nos grandes satisfactions est de voir d' "anciens secondes CAV", aujourd'hui en première, terminale, voire en supérieur (dont des écoles de cinéma), aider volontiers les "petits secondes" d'aujourd'hui dans leurs difficultés de montage vidéo ou sonore.

Une fois la phase de responsabilisation –autonomisation intégrée, il nous apparaît de plus en plus que ce 'learning by doing' constitue, pour les secondes comme pour les autres niveaux de CAV, à la fois une formidable forme d'apprentissage et le ciment d'une section toute entière.

Du coup le rôle des professeurs change ... mais pas leurs responsabilités, bien au contraire !

Enseignement théorique en première spécialité

Le nouveau programme de première, très focalisé sur le scénario, ne remettait pas en cause notre fonctionnement depuis le début de notre enseignement ; au contraire, il le légitimait même après coup.

Aussi avons-nous toujours à cœur de peaufiner l' apprentissage des techniques d'écriture cinématographique (exercices de scénarisation, découpage technique, notes d'intention) et de mettre de suite dans le bain ceux qui arrivent en 1°L-C.A.V. sans être passés par la seconde CAV.

L'écriture scénaristique s' appuie toujours en début d' année sur des courts métrages de jeunes réalisateurs professionnels mais aussi sur ceux de nos propres élèves des promotions précédentes, ainsi que sur certaines copies de baccalauréat, évaluées par différents correcteurs et recorrigées par les élèves eux-mêmes.

L'utilisation de travaux récents d'élèves, écrits ou filmiques, est un puissant moteur d'apprentissage pour ces élèves placés dans un

processus identificatoire complexe mais efficace, tant vis à vis de leurs aînés, qu' à l'égard des correcteurs.

Ajoutons que ce travail critique, d'abord à partir de courts métrages d'élèves et aussi de professionnels, s' est vu d'une certaine manière reconnu puisqu' au programme du bac, il y a peu, 8 courts métrages avaient remplacé l'un des trois films L-M ce que la programmation de *Lycéens au cinéma* confirme encore une fois avec les courts animés.

Il nous semblait, en effet d' emblée cohérent, dans l'optique de la réalisation de leur propre court métrage, de travailler non seulement à partir de longs métrages mais aussi sur des films plus courts, puisque la démarche suppose, au plan narratif, un autre point de vue.

Le travail de réflexion critique, cette année, s'est encore focalisé en partie sur la mise en perspective de la Nouvelle Vague française (*A bout de souffle* notamment) mais aussi sur le néoréalisme italien (avec *Le voleur de bicyclette*), la 1 ère avant-garde Soviétique, le surréalisme (à travers *Un chien andalou*) et le cinéma ethnographique avec *Les Maîtres-fous de J.Rouch* (d' ailleurs choisi puis retiré, pour des raisons obscures du bac 2008) et beaucoup, cette année, le surnaturel avec un gros travail comparatif, aux plans narratif et esthétique, des films de vampires et non des moindres : *les Nosferatu de Murnau et d' Herzog* et *les Dracula de Browning et Coppola*, assorti d' un débroussaillage en analyse filmique, et ce grâce au concours d' une élève qui nous a facilité ces projections.

Le travail de réflexion mais aussi d'analyse ne s'est pas, hélas, cette année encore, prolongé à l' *Institut de l' Image* dans le cadre du cours public de licence de cinéma, faute du même créneau horaire. Mais il s' est quand même effectué dans le cadre du cours de CAV souvent en lien avec la programmation de l' Institut, cette année essentiellement à travers la rétrospective *Wong kar-wai* ou l'opération *Lycéens et Apprentis au cinéma* avec *A bout de souffle* et *La trahison*.

Enfin rappelons que ces élèves sont toujours dynamiques sérieux et inventifs lors des rencontres cinématographiques de Montpellier et de Lunel où ils dévorent de de la pellicule, s' immergent dans les débats-conférences avec des critiques ou des professionnels ou dévorent les ateliers de pratique.

Pratique audio-visuelle en première spécialité

Depuis deux ans, à cause de l' Association qui gère la chapelle (lieu incontournable de toute exposition), nous avons dû renoncer au projet d'action culturelle passionnant, orchestré par un professeur de philosophie du lycée et baptisé "L'oeil écoute", projet extra-scolaire en lien avec un plasticien de la région nous permettant une mise en images et en sons de l'œuvre et de l' artiste, projet qui nous avait animés pendant six années consécutives ; nous mettons autrement les élèves en situation de réalisation pratique.

Cette année nous avons été contactés pour travailler avec l' association "En italique", animée de manière dynamique par Laurent Cucurullo, en partenariat avec l' Institut de l' Image, la Région et la DRAC, qui nous a proposé une série d' ateliers à la rencontre de Cézanne à travers divers "arts" : vidéo, photo, installation, peinture, dessin, son ...

Ce projet a, d' emblée, suscité l' enthousiasme de nos 13 élèves qui se sont lancés à corps perdu, mais avec les conseils avisés et éclairés d' un plasticien marseillais en la personne de Guillaume Meiser, dans des projets vidéo-art autour de Cézanne.

Après 4-5 mois de rencontres, les six groupes d' élèves ont produit 6 réalisations de 1'30 à 6', soit au total 25 minutes : productions diverses reflétant bien leur créativité et leur savoir-faire et suscitant un questionnement des plus intéressants, tant aux niveaux de l' écriture et de la réalisation (questions liées au rythme, au montage, à la mise en scène, etc) qu' au niveau de la problématique du portrait qui évite l'illustration.

Leur travail a bien été mis en valeur lors d' une projection publique, à l' Institut suivi d' un buffet-apéritif-débat, co-financé par le lycée et "En italique", avec les élèves reconnaissables aux tee-shirts rouges ou verts offerts par la même association qui ont volontiers répondu aux questions du public ami, familial et professionnel sur le rapport, parfois très elliptique ou abscons, de leur réalisation avec l' œuvre ou la personnalité de P.Cézanne.

Notons enfin que l' une de ces élèves de 1^{ière}, au vu de la qualité de ses critiques filmiques, de la finesse de son regard cinématographique, de son rôle moteur au sein du groupe et de son enthousiasme volontaire et joyeux, a participé au *Festival tous courts d'Aix* en tant que juré pour le prix du public jeune. Elle n' en finit d' ailleurs toujours pas de nous remercier de cette aventure qui marquait une véritable reconnaissance de son investissement.

Enseignement théorique en terminale spécialité

Ce sont évidemment les films au programme qui ont fait l'objet d'une étude spécifique avec une attention toute particulière à la question du montage qui est le fil conducteur du nouveau programme de terminale L. Les trois longs métrages ont bien sûr été vus et revus (jusqu'à 3-4 fois dans l'année) dans leur format d'origine.

En outre, nous nous efforçons toujours de leur faire voir cinq à dix films de chacun des auteurs au programme et, autant que faire se peut, en format 35 mm ou, le cas échéant, en 16 mm.

Toute l'œuvre de *A. Mann* a largement été travaillée depuis 3 ans ; outre *Man from Laramie*, qui a déjà été vu au moins quatre-cinq fois en pellicule depuis 3 ans, la 1^{ère} fois à Montpellier il y a 3 ans, en présence de *C. Viviani*, passionné de western, qui avait pu nous éclairer par ailleurs sur d'autres œuvres-phares de *Mann* et qui ont été projetées (*Winchester73*, *L'appât*), mais aussi sur d'autres grands westerns, également projetés : *3h10 pour Yuma*, *My darling Clementine* ... Le western de *Mann*, mais aussi celui de *Ford*, ainsi que la , avait également fait l'objet à Lunel de deux conférences-débats avec les deux excellents spécialistes que sont *G. Camy* et *J. Choukroun*. Depuis les élèves ont enrichi leur culture du western en découvrant d'autres grands classiques (*Stage coach*), les grands westerns-spaghettis de Leone et certains sur-westerns (*Little big man*, *Forty Guns...*). Tout ce travail sur le western et la Conquête de l'Ouest les a largement passionnés, y compris les filles qui ne se sentent pas emprisonnées dans les clichés de leur mère sur les ... "clichés" du genre.

Quant à l'œuvre magnifique de *W.F. Plumpe, alias Murnau*, elle a été bien investie par les élèves qui, outre l'enchantement produit par *Sunrise*, vue au moins 4 fois en salle, notamment à Montpellier et Lunel où *J. Douchet* et d'autres intervenants ont donné leur propre lecture, ont adoré *Tabu*, *Faust*, *Le dernier des hommes* et, bien sûr, *Nosferatu*, c'est à dire les plus importants et les plus accessibles de l'œuvre de *Murnau*.

Nous avons aussi pris l'initiative, l'an passé, d'organiser pour eux une conférence-débat avec l'un des plus grands spécialistes mondiaux du cinéma muet, à savoir *B. Eisenchitz*, sur *Murnau* en général et *L'Aurore* en particulier, un mercredi au lycée avec les 1^{ères}, les Tles et certains 2^{des}, prestation qui les a tous enchantés, à notre plus grande satisfaction, après leur déception à Lunel face à un universitaire peu convaincant.

Cette année, nous l'avons déjà précisé, *2046* et presque toute l'œuvre de *Wong Kar-wai* (elle a été complétée après coup sauf "As tears go bye")

a été projetée dès septembre par l'Institut. Tous ces films ont donc été vus, soit en cours pour quelques extraits non cités, soit dans le cadre du stage L CAV du Festival de Montpellier et des Rencontres de Lunel ou des projections semi-privées de l'Institut de l'Image ou du Mazarin (partenaire du Lycée Cézanne avec qui nous collaborons pour cela aussi). Et au total, 2046 aura été vu 4 fois en salle, ce qui n'est pas trop pour un film d'une telle complexité ; projections qui ont été complétées par une intervention de *Banchade Pourvali* avec lequel nous avons effectué un stage organisé comme chaque année par nos collègues de Digne, un week-end d'octobre.

Comme pour *Marker*, le point de vue singulier de *B. Pourvali* nous a donné envie de le ré-inviter au lycée un mercredi après-midi pour le plus grand bonheur de nos ouailles, quel que soit leur niveau.

Pratique cinématographique en terminale spécialité

C'est la neuvième année consécutive que nous travaillons avec Florent Ginestet, alias Miguel, qui a repris complètement l'association des *Films de la Belle-de-Mai*, (devenu depuis juin dernier *Laboratoire d'Images* puisque Denis Cartet, le fondateur, a repris son enseigne pour lui), à Marseille.

Avec un effectif de 8 élèves comme l'an passé (bientôt 12 cette année et l'an prochain), nous avons encore scindé le groupe en deux pour une double réalisation en 16 mm d'une durée de six à huit minutes, toujours sans son et en noir et blanc, pour un budget global de 5182€.

Chaque élève a d'abord écrit un synopsis en fonction des contraintes inhérentes au format (le 16 mm), à la durée (6-8'), à l'absence de son et au choix du noir et blanc, mais cette fois, les élèves n'ont pas trouvé de nouvelle à adapter ; sans doute aussi parce qu'ils avaient certaines idées qui leur tenaient trop à cœur.

Ces deux premières contraintes s'expliquent toujours par le fait que ce sont les élèves eux-mêmes qui doivent développer et tirer leur pellicule de manière artisanale, avant de monter leurs rushes, à *La friche de la Belle-de-Mai* à Marseille, mais aussi par le souci de ne pas dépasser le budget que nous nous sommes fixé et, enfin, par notre volonté constante de voir nos élèves s'approprier complètement et maîtriser eux-mêmes les différentes étapes de la fabrication du film.

A cet égard notre partenaire joue essentiellement un rôle d'initiateur et de guide, à l'opposé d'autres produits scolaires sur pellicule, dont l'image et le son apparaissent certes très "léchés", mais qui engloutissent la quasi-totalité de la subvention, car traités de façon trop professionnelle,

au sens où les élèves sont alors dépossédés de la maîtrise des différentes étapes : développement et montage, voire prise de vues et de sons.

Si nous tenons tant à ce que nos élèves travaillent en groupe sur un support 16 mm, c'est au moins pour deux raisons :

- D'abord parce que le cinéma est, in fine, un travail d'équipe, exigeant et rigoureux au plan technique, surtout en pellicule, et très fructueux au niveau des échanges.
- Ensuite parce que le désir d'une production plus personnelle s'exprime mieux en vidéo, avec un minimum de risques financiers, support que les élèves maîtrisent assez bien depuis la seconde, et qu'ils peuvent mener à bien individuellement ou à plusieurs dans le cadre de l'option facultative.

Après avoir imaginé chacun un synopsis plus ou moins détaillé ou un scénario, les élèves en ont retenu deux, puis se sont répartis en deux groupes et ont d'abord écrit ou réécrit chacun un scénario, sur la base du synopsis ou du scénario élu.

Les six scénarii de chacun des groupes sont alors réécrits collectivement par le groupe lui-même.

Miguel intervient enfin pour aider les élèves à réécrire (oui, encore une fois) le scénario définitif et construire le découpage en fonction des repérages et des possibilités techniques.

Ces séances d'écriture durent en général de fin octobre à fin décembre, soit six à sept séances de deux heures pour chaque réalisation. Les tournages, développements, tirages et montages ont lieu les week-ends de janvier et février et les films sont prêts pour être présentés et défendus aux *Rencontres cinématographiques* de Lunel en mars, après une séance de projection suivie d'un débat critique en classe.

Cette année notre pari a encore une fois été gagné et toujours de belle manière puisque les deux films (*de 7'30 et 8'*), *S'emmêler ...* et *A table !* ont été encore grandement appréciés lors de chaque projection privée ou semi-privée, (y compris au baccalauréat) où nos élèves font toujours une très grosse impression par leur maturité critique et leur savoir faire (leur moyenne supérieure à 15, en témoigne aussi).

On ne cesse de nous faire remarquer qu'au fil des ans la qualité des films 16 mm continue de progresser, les élèves affichant de plus en plus une

maîtrise évidente bien qu'étonnante des codes cinématographiques les plus classiques, tout en distillant une originalité, quelques audaces et un savoir-faire qui nous comblent au delà de toute espérance, aussi bien dans le genre expérimental que fictionnel cette année.

Pour ces deux films encore très ambitieux, le défi a été similaire :

- pour le premier, il s'agissait de faire sentir par le jeu d'acteurs (il a pour autant fallu qu'un élève de seconde redoublant, celui qui est allé à Digne, remplace l'acteur principal qui s'était retiré la veille !!) et le montage, l'ambiguïté d'une relation incestueuse fraternelle fantasmée et non réciproque, que le titre phonétiquement à double sens suggère, dans une relation triangulaire (avec la copine du frère) sans que la relation fraternelle n'apparaisse de manière explicite ; du coup quelques dixièmes de secondes d'inattention pouvaient entraîner de sérieuses confusions.

- pour le deuxième, le jeu d'acteurs était aussi important, au point qu'on a dû faire appel à la femme de Miguel pour endosser un personnage double, parfaite secrétaire le jour et véritable veuve noire la nuit, sauf qu'elle fait manger les restes de ses victimes à ses prochaines pour se venger d'attouchements passés, suggérés par deux flash-backs noyés entre ombres et lumière ; le seul côté jubilatoire d'un film encore glauque mais bien maîtrisé, y compris au niveau du montage, a été de voir l'un de leurs profs se faire étrangler avec un bas noir, après que l'amazone tueuse lui ait fait goûter la chair de ses prédécesseurs.

Avec de tels challenges relevés et réussis, on comprend mieux pourquoi leurs compétences en montage, entre autres, que le programme théorico-pratique nous demande de questionner, sont particulièrement mises en œuvre dans la construction d'un film pellicule que la démarche artisanale suppose.

Nos élèves sortent bien sûr très enrichis de cet apprentissage et surtout démultipliés, puisque chacun est, tour à tour, réalisateur, cadreur, script, éclairagiste, régisseur, laborantin, monteur ...

Ils s'investissent tellement dans ce travail que nous continuerons volontiers cette expérience, tant que nous en aurons les moyens. Et nous espérons que les 18 et 19 ièmes films, seront eux aussi dignes des meilleurs crus du cépage du Sacré-Coeur.

Enseignement en premières option facultative

23 élèves cette année ! Heureusement pour le professeur, la plupart proviennent de la "seconde C.A.V." : ils sont donc socialisés, habitués à nos pratiques de travail en équipes autonomes et, déjà, expérimentés aux techniques de *cinécriture*, tournage, montage. (16 élèves de 1^oL, une de 1ES, 3 de série S, 2 de séries STT et un élève doublant sa seconde à la Nativité ; toujours l'impossibilité pour des élèves de section SSS d'y participer car cours ou devoirs les mercredis après-midi).

Au final 9 réalisations abouties, de 3 à 12 minutes. 6 d'entre elles consacrées au "thème imposé" *porter un point de vue sur le réel* ; 3 qui étaient *libres* mais qui ont librement choisi le genre documentaire, parfois en le détournant.

C'est d'ailleurs la satisfaction de l'année : plutôt que de succomber à la facilité/fascination des effets spéciaux numériques -nous avons même envisagé de les interdire ! -, certains groupes d'élèves se les sont appropriés au point de pouvoir les détourner créativement.

D'où :

- la réalisation de véritables films expérimentaux dignes d'un festival de courts-métrages ;
- l'exercice d'une authentique créativité et non la reproduction de techniques importées ;
- la confirmation d'un regard critique sur les productions actuelles abusant des effets spéciaux.

En outre d'autres réalisations documentaires ont été réalisées dans le cadre des T.P.E. (Travaux Personnels Encadrés), à condition que leur conduite soit assurée par des élèves de C.A.V. C'est aussi un moyen de valoriser/responsabiliser ces derniers que de leur confier le monopole des outils audio-visuels, au service de leurs camarades moins privilégiés...

Bien sûr, comme l'an dernier, un travail de "projections-lectures_-critiques" a été effectué autour de grands documentaires (et même de fictions-documentarisées, c'est très mode).

Et beaucoup d'élèves qui s'y déclaraient rétifs au départ (en début de seconde CAV surtout !) ont définitivement changé de point de vue . . .

Et en accompagnement de la réalisation pratique, ou en remplacement (en fonction de la météo), tout un travail sur *le point de vue sur le réel, le documentaire, bon, ou perçu comme mauvais et pourquoi*, a été entrepris avec un certain succès.

Enfin, rappelons deux aspects essentiels de l'option facultative :

- Participation à toutes les manifestations diverses prévues pour l'enseignement de spécialité CAV (à l'exception du festival de Montpellier, très orienté C.A.V.-spécialité) : projections à l'*Institut de l'Image*, festivals de cinéma, rencontres, ateliers, débats ...
- Autonomie - responsabilisation identique à celle de leurs camarades de spécialité CAV, notamment le libre-accès aux salles de montage et aux matériels audio, vidéo et photo.

L'intérêt de cette option facultative réside aussi dans l'origine très diversifiée de ces élèves : L-CAV bien sûr, mais aussi L, ES, S, STT (hormis les élèves de SSS pour les raisons déjà indiquées).

Enseignement en terminales option facultative

Cette année 18 élèves sur 19 au départ (dont 2 en spécialité) ont présenté l'option facultative au baccalauréat, soit 15 réalisations vidéos de 2 mn à 13 mn (dont 7 films expérimentaux !, deux docu-fictions, deux clips et 5 fictions ; aucun documentaire cette année) soit près de 89' de films au total, dont 4 réalisations de très grande qualité et toutes les autres plus qu'honorables sauf deux. Hormis le 20, ce ne sont d'ailleurs pas ces élèves qui ont obtenu les meilleures notes, puisque pour les trois autres réalisations, les deux (l'un en avait présenté deux de 11 et 4') élèves n'ont eu que 15 et 16, soit autant voire moins que certains dont l'intérêt du film mais surtout l'investissement furent très modestes (ce qui repose aussi le problème de la prise en compte, outre la manière de discourir sur son propre film, de la véritable implication de l'élève).

Le cours lui-même, sans être souvent magistral, s'évertue constamment à questionner les films, vus à l'*Institut de l'Image*, lors des festivals ou lors des rencontres cinématographiques (*Montpellier, Aix, Lunel, Cannes*), ou ceux travaillés en cours (extraits de longs métrages ou courts métrages d'élèves ou de professionnels), à travers la question du **point de vue** qui est au centre du programme de terminale.

Cette année la thématique a encore essayé d'interroger les questions du corps, de l'acteur, de l'improvisation, de l'intime et de l'étrange, de l'indicible et de la sensation dans le cinéma, surtout celui de *J.Cassavetes*.

Si la moyenne en option facultative au bac (un peu plus de 15) nous a paru insuffisante, pour les raisons déjà évoquées car elle ne reconnaît pas assez la valeur du travail de nos élèves, c'est l'occasion de reposer la question de l'évaluation en facultatif, tant au niveau académique par le biais de l'IPR-IA qu'au niveau national par le biais des *Ailes du désir*.

Projets

A l'heure où mon co-équipier prend de "très grandes vacances" des plus méritées, je souhaite ici lui rendre un hommage appuyé des plus sincères.

En effet, j' ai beaucoup de gratitude et de reconnaissance pour celui qui le premier a eu cette belle idée de me proposer cette aventure magnifique et de me faire confiance dès le début malgré l' investissement énorme que cela supposerait de ma part tout.

Avec des personnalités aussi différentes que les nôtres le pari n' était pas gagné d' avance; pourtant, je dois dire que notre collaboration a été sans faille et des plus fructueuses; jamais en quinze ans, nous n' avons vraiment été en désaccord (sauf sur certains films contemporains mais ces divergences furent plutôt une richesse pour nos élèves qu' autre chose) sur notre manière de gérer la section et de la voir évoluer.

J' ai beaucoup apprécié les qualités de Bernard, dont la forte personnalité, en ont fait un personnage-phare du lycée depuis plus de 35 ans; d' une belle intégrité morale, d' une ponctualité sans faille, d' une rigueur alliée à une grande souplesse et ouverture d' esprit, d' une redoutable efficacité, d' un dévouement admirable pour la section et d' une réelle générosité pour ses amis (merci de m' avoir aidé en informatique et à titre perso), je lui dois d' avoir vécu quinze magnifiques années dans la complémentarité, le respect réciproque, le partage d' une même passion, le plaisir permanent et la satisfaction d' avoir fait grandir un si beau ...bébé.

Même si je veux espérer que les "remplaçantes" de B.Genty seront à la hauteur, je tiens à le remercier de m' avoir permis de vivre avec lui "nos meilleures années"(pour rester cinéphile). Grazie mille & Bonnes vacances (même s'il sera toujours là pour nous éclairer de ses conseils avisés).

En quatorze ans, c'est à dire depuis l'ouverture de l'enseignement de spécialité C.A.V, nos effectifs ont donc quintuplé.

Nous pensons toujours stabiliser nos effectifs autour de 100 élèves, soit près du dixième de l'effectif global de notre lycée, pour pouvoir travailler dans des conditions satisfaisantes.

Au cours de l'année 2007-2008 nous poursuivrons toujours nos efforts dans les trois mêmes directions :

- sur le plan pratique : diversifier les supports

Nous poursuivrons notre collaboration avec *F. Ginestet* en 16 mm (ou l' un des ses collaborateurs, s' il se trouve trop pris par d' autres projets

professionnels) qui a toujours le mérite d'encadrer rigoureusement les élèves avec un maximum de souplesse afin de laisser libre cours aux initiatives et leur permettre de développer par eux-mêmes un véritable savoir-faire.

Les élèves sont toujours émerveillés de pouvoir développer et tirer eux-mêmes leur film, comme aux temps des frères Lumière, en plus des phases de tournage et de montage car ils ont ainsi accès à la matière même du film-pellicule, qu'ils peuvent voir, sentir, toucher et manipuler.

Sans nul doute cette année, travaillerons-nous, encore, avec les secondes, sur des canevas scénariques pré-établis, et sur la base d'une adaptation en 16 mm pour les terminales.

Nous espérons pouvoir re-travailler cette année en 1^{ière} spécialité (pour compenser en partie la suppression du projet "*L'oeil écoute*" et nous ouvrir à l'univers des artistes plasticiens), avec "*En italique*", toujours en partenariat avec l'*Institut de l'Image*, qui devrait nous proposer un atelier artistique, financé par la *DRAC PACA* dans le cadre d'une convention lycéenne, moins ambitieux que celui (bien mieux subventionné par un triple financement *DRAC-Région-établissement*) déposé, hors délai en juin (il fallait savoir que le privé clôturait les demandes un mois avant le public !).

Gageons que ce projet verra quand même le jour.

Nous poursuivrons aussi les réalisations vidéos à tous les niveaux, toujours dans le souci d'allier constamment pratique et théorie.

Cette année, nous avons donc facilité la réalisation de 39 films !

- en terminale spécialité : 2 films pellicules 16 mm en n/b de 8' et 7'30

- en tles, option facultative : 15 films vidéos de 2' à 13', soit près de 89'

- en première spécialité, 6 films autour de Cézanne de 1'30 à 6', soit 25'

- en premières, option facultative : 9 films vidéos de 3' à 12' soit 39'

- en seconde les 7 groupes de travail ont, toute l'année, œuvré à leur réalisation ce qui a permis aux élèves de se mettre en situation d'apprentissage, par essais et erreurs. Les sept groupes ont réussi à terminer leur film, malgré les problèmes liés au travail en équipe, après une phase de "cinécriture" assez longue, sérieuse et rigoureuse, pour une durée totale supérieure à 1h.

Soit une production de plus de 3h50 pour toute la section CAV du lycée !

Notre nouveau laboratoire photo avait déjà permis à quelques élèves de s'initier à la pratique photographique et de développer leur créativité grâce à ce support. Notre nouvel équipement de montage virtuel continue d'enthousiasmer nos élèves qui, de la seconde à la terminale, n'ont pas hésité à s'en servir, sans la moindre appréhension.

En effet, grâce au Conseil Régional, à notre chef d'établissement et à l'organisme gestionnaire de notre Lycée, nous avons pu, il y a deux ans, créer une nouvelle salle de montage, dotée de 3 MacIntosh professionnels qui ont permis à nos élèves de monter sous *Final cut express*. L'an passé nous avons eu un 4ième MAC G5 bi-processeur que nous avons "upgradés" (sous le nouveau système d'exploitation Tiger et nous essayerons de les actualiserons cette année avec Léopard si les fonds de la nouvelle direction de transition suivent bien sûr). Cela a aussi permis à nos élèves de monter et finaliser leurs films de manière plus sûre et de diminuer les files d'attente, vibrantes de stress, qu'avec les anciens PC que nous avons reconfigurés pour travailler avec la dernière version de Vegas (après Adobe Première que nous avons abandonnés car trop instables et trop lourds), mais que les élèves ont complètement délaissés, et on peut les comprendre, au profit des Macs.

Ajoutons que certains montent aussi avec leurs propres logiciels, ce qui nous soulage aussi en quelque sorte.

- accentuer les rencontres et manifestations :

Nous sommes encore retournés au *Festival International du cinéma méditerranéen* de Montpellier où les élèves ont pu découvrir, avec intérêt, le cinéma de *Wong Kar-Wai* pour leur plus grand bonheur et pour le nôtre bien sûr. Et même si les conférences de *V.Malauza* n'ont pas convaincu (l'omniprésence des Cahiers du Cinéma devenant de plus en plus pesante) au contraire de celle, passionnante et didactique de *G.Tinayre* sur la musique de *W.K-W*, nous y retournerons encore cette année assurément.

Nous serons aussi, évidemment, toujours fidèles au *Festival tous courts* d'Aix, dont la programmation est toujours aussi riche, y compris la belle nuit de Monsieur B.

De même pour *Les Rencontres* de Lunel, pour l'aspect convivial, les travaux d'ateliers et les échanges fructueux autour des projections de films d'élèves, étape déjà préparatoire de l'oral du baccalauréat.

Cette année encore, les films de nos élèves de spécialité y ont été très largement et unanimement applaudis par les 300 élèves, professeurs et professionnels, pour leur plus grande satisfaction et la nôtre bien sûr.

Ces rencontres sont toujours riches en découvertes avec, cette année, un très bel hommage au très grand **A. Bonfanti**, dont la présence hantera à jamais Lunel et des générations d'élèves à qui il a su faire partager son talent, sa générosité et sa passion pour le son.

Idem pour le *Festival international du film* de Cannes que nos élèves apprécient beaucoup, pour des raisons diverses ...

Par contre nous n'avons pas pu, encore cette année, rotation oblige, envoyer à nouveau nos élèves à la *Semaine de la Critique* pour y parfaire leur formation critique ...

Et nous continuerons d'emmener ponctuellement nos élèves de seconde ou de première (selon l'emploi du temps) aux cours de cinéma organisés par le département cinéma de l'*Université de Provence*, notamment ceux de *F. Maunier*.

Enfin l'un des deux professeurs de la section CAV s'investit toujours dans l'enseignement du cinéma français à l'*American Center* d'Aix en Provence, et continue d'assumer la fonction de délégué régional des *Ailes du désir* qui représente les professeurs de CAV et leurs partenaires au niveau institutionnel.

- renforcer et élargir notre collaboration inter-scolaire et inter partenaires:

Nous travaillons toujours en collaboration avec les professeurs du *Lycée Cézanne* et le *Mazarin* : sorties (*Lunel*), projections (films imposés du bac), évaluation (bac blanc), participations communes (*festival tous courts*) .

Nous avons également participé au stage de Digne, centré sur *W.Kar-wai, son oeuvre et surtout 2046*, animé avec toujours autant d'originalité féconde par *Banchade Pourvali* et serons encore prêt à participer au prochain centré sur *A.Resnais* et *Hiroshima mon amour*.

NB : J'espère enfin que nous formerons avec les "remplaçantes", Amélia Del Vecchio, prof. d'Arts plastiques que notre chef d'établissement nous a imposé (pour 3h en facultatif) sans nous consulter, contre l'avis de l'IPR-IA, avec les arguments plus spécieux et au mépris de toutes les démarches déjà effectuées pour remplacer au mieux les deux disciplines de B.Genty, et Élisabeth Lemot, prof. de Lettres, véritable cinéphile, à qui j'ai demandé de me seconder (pour 2h) dans le suivi des groupes de 2de, un trio qui se mettra véritablement au service de cette belle section CAV.

Annexe I

Partenaire culturel

Nous devons souligner ici l'apport et l'importance inestimable de notre partenaire culturel *L'Institut de l'Image* et de son animatrice Sabine Putorti à qui nous continuons de rendre hommage pour le soutien qu'elle nous apporte, ainsi qu'à Chrystophe Pasquet, dont nous n'avons pas assez souligné l'importance, le professionnalisme, la disponibilité et la forte implication depuis des années, non seulement à l'Institut mais aussi aux Ailes du désir, au pôle régional et pour l'évaluation au bac, et enfin à Émilie Allais qui depuis le départ de Chrystophe s'investit elle aussi de belle manière.

Outre un accès permanent et gratuit à toutes les projections de la salle Armand Lunel, nos élèves ont pu :

- visionner, à notre demande et conformément à notre programme, des films qui, toujours, leur auront apporté quelque chose :
- se voir proposer, parmi la programmation de *L'Institut de l'Image*, des films pour lesquels ils ont manifesté un vif intérêt ;
- rencontrer des réalisateurs et autres professionnels du cinéma ;
- bénéficier d'une bibliothèque spécifique C.A.V ;
- participer à différents festivals et rencontres ;
- bénéficier du financement de l'encadrement, par des réalisateurs et intervenants professionnels, de la réalisation par les élèves eux-mêmes de films en 16 mm.

Cet accès permanent à *L'Institut de l'Image* a souvent permis à certains de nos élèves, dont les références cinématographiques étaient encore limitées à la programmation commerciale, de voir des films plus difficiles, de leur propre initiative !

Enfin la fréquentation régulière de *L'Institut de l'Image* leur a permis de se familiariser aussi avec la bibliothèque Méjanès : notamment la salle des périodiques (tous les mensuels de cinéma), et les diverses activités de la Cité du Livre (expositions, colloques ...).

Annexe II

Films vus

« sur pellicule et grand écran cinéma »

à L'Institut de l'Image

ou projetés au lycée

ou lors des divers festivals

La liste exhaustive des films, que nos élèves ont pu voir à *l'Institut de l'Image*, au lycée ou lors des divers festivals, serait par trop longue et fastidieuse à énumérer.

Il est cependant possible d'affirmer que grâce à une programmation tantôt suggérée tantôt imposée dans ces lieux :

un élève de seconde aura vu de 25 à 30 films ;

un élève de première et de terminale aura vu environ 50 films.

Annexe III

Rencontres et manifestations

Cette année, nos élèves de C.A.V., spécialité comme option facultative, ont encore pu participer :

- au *festival du cinéma méditerranéen* de Montpellier ;
- au *festival tous courts* d'Aix en Provence ;
- au festival du cinéma et *Rencontres C.A.V.* de Lunel ;
- au festival de Cannes.

Rencontres et débats :

Rencontres avec *G.Tinayre, V.Malausea ...* à Montpellier
S.Durand, J.Drouin ... à Lunel
et *B.Pourvali ...* entres autres à Aix

Débats avec des réalisateurs, producteurs, scénaristes, voire acteurs, lors de ces divers festivals et, notamment, lors de la projection des films d'élèves à *Aix, Montpellier et Lunel.*

A noter que la collaboration avec le Lycée Cézanne et le cinéma *Mazarin* se poursuit et se poursuivra malgré le départ de marc Ripoll puisque Guy Astic a enfin pu intégrer un lycée et une section dignes de ses qualités et compétences:

- projection des films du programme tantôt au *Mazarin*, tantôt à *l'Institut de l'Image* ;
- reprise sans doute d' un déplacement commun des deux lycées à Lunel ;
- rencontres régulières des professeurs des deux lycées ;
- collaboration aux "bacs blancs" respectifs comme aux jurys d'examen de fin d'année.

Annexe IV

Équipements

Au sein des lycées du Sacré-Coeur, le *Studio Gabriel* rassemble à la fois:

- un espace de création ;
- des salles de projection : l'une de 96 places équipée en 16 mm et vidéo projection, l'autres de 38 places en vidéo-projection DLP 16/9 et « home cinéma » doté de 7 enceintes.
- deux régies de montage vidéo et son ;
- un laboratoire photos.

Les élèves ont à leur disposition :

- des équipements S-VHS (caméras et camescopes, bancs de montage analogiques) ;
- des équipements numériques (camescopes mini-DV et quatre bancs de montage virtuels Macs G5) ;
- des équipements divers dans le domaine du son (micros, CD et DVD ...);
- En outre ils auront toujours la possibilité de monter leurs rushes 16 mm à *La friche de la Belle de Mai*, à Marseille.
- Enfin nous espérons que l' Etablissement et la Région se montreront coopératifs pour une nouvelle demande de matériel vidéo (pour remplacer trois-quatre caméras tombées en panne) et aussi un équipement-son digne de ce nom et de nos élèves, ainsi que le souligne depuis longtemps Bernard Genty.

Annexe V

Baccalauréat

Année : 2006-2007

Etablissement : Lycée Sacré-Coeur- Aix-en-Provence

Effectif total de l' option facultative : 18

Emploi du temps : mercredi de 13h à 16h

Professeur/partenaires : Mauro Max / Institut de l' Image d' Aix

Liste des élèves présentés :		Réalisations	durée
BIÉVELOT MARION LEMAÎTRE THALIA WILLEMARCK SANDRINE	TL	10 JUIN 1949	7'55
CARLIER RAPHAEL VASTEELS FRANCOIS	TL TSTGM	LA FISSURE	11'12
LEMOS MARINE MORARD SIXTINE	TL TES	REPTILIA	4'
ARNOULD CLEMENCE	TL	AIR DU TEMPS	2'51
ATTIAS LAURE	TL	UN PASSÉ IMPARFAIT	2'10
CARTAPANIS MARIE	TL	CURRICULUM VITAE	4'
BUGAT ELISE	TL	ONIRIQUE	6'32
GRILLET MAXIME	TSTGC	NUAGES	5'40
FRÉGIER FRANCK	TSTGM	DÉLIRIOUS	5'
BORET HUGO	TES	HÉROÏNE	7'
BRUN ALEXANDRE	TES	POWER	5'14
HALTZ ADÈLE MAHY MA SONGA THÉO	TES TES	LA LOUCHE DE LA VILLE À LA MORT	4'48 4'20
BABA BENOIT	TES	BENVINGUTS À CUNILLERA & SOUS LES YEUX, AU BOUT DES ONGLES	4'30 13'

Annexe VI

Bilan personnel de Bernard Genty

La mise en place du *Cinéma-AudioVisuel*, il y a 15 ans , n'a pas vraiment été "*Un long fleuve tranquille*" ! Il a été nécessaire de se battre contre de nombreux moulins, au Lycée, au Rectorat, à la D.R.A.C., à la Région ...

Co-créateur de cette section C.A.V. avec Max Mauro, au moment de me retirer de l'Éducation nationale pour de "Très Grandes Vacances" (T.G.V.), un mini-bilan personnel me paraît utile.

Au passif :

-Le temps :

Nous avons beaucoup pris sur nous-mêmes pour é-ta-ler le temps disponible (par exemple 4 heures en seconde au lieu des 3 officielles, des séances de tournage en week-end, des heures de montage jusque tard dans la nuit, une disponibilité téléphonique 24h/24 ...).

Mais ce temps, pour des raisons pratiques d'occupation de salle, nous a trop souvent manqué pour développer la **critique collective** à l'issue de chaque projection.

Or, pour des générations de *consommateurs d'images* qui ne sont plus celles des *ciné-clubs*, l'appropriation du **recul critique** et du **débat** est déterminante. Surtout du point de vue citoyen, quand le politique se confond avec le médiatique fabriqué.

- Le son :

Nous avons beaucoup investi dans l'**image** (lecture, analyse, réalisation, équipements matériels). Et nous avons du coup trop négligé le son, surtout du point de vue technique de la prise de son et de son traitement. Nul doute que les prochaines équipes de C.A.V. auront à cœur de s'y consacrer davantage.

- La judiciarisation croissante de notre société :

Prendre la responsabilité d'encadrer des élèves mineurs, même avec rigueur, dans la volonté de les autonomiser, en leur laissant un maximum de liberté lors du travail de création-réalisation comme lors des festivals,

Lycée Sacré-cœur - Aix en Provence – 2006-2007- Page 28
c'est "*Vivre dangereusement !*"

Et nous avons bien compris, grâce à notre chef d'établissement, que nous ne pouvions compter sur aucun soutien, que nous étions res-pon-sa-bles, y compris pénalement, du moindre incident.

Responsables, oui ; coupables a priori, non !

Ici, j'ignore comment les prochaines équipes de C.A.V. vont bien pouvoir

concilier la nécessaire liberté inhérente à toute création artistique, avec l'épée de Damoclès qui les menace ...

- La succession :

Tout avait été organisé pour qu'à mon départ, une même personne, compétente aussi bien en S.E.S. (Sciences Économiques et Sociales) qu'en C.A.V., puisse me remplacer à l'identique et, surtout, travailler en synergie (indispensable) avec Max Mauro.
Pour des raisons diverses, d'autres choix ont été décidés.
J'espère que cela ne sera dommageable ni aux S.E.S. ni au C.A.V.

À l'actif :

- L'éducation réussie du regard :

(cf. la pratique audiovisuelle en seconde) et la transformation, pour la quasi-totalité des élèves, de *consommateurs d'images* en *cinéphiles critiques et exigeants*.
Satisfaction accrue quand ce regard neuf s'impose à toute la famille !...

- L'aide à la créativité :

Il n'existe pas de plaisir plus grand, spécialement pour un professeur d'enseignement artistique, que de pouvoir donner à des élèves les moyens d'exprimer, de réaliser, de démontrer leur créativité, donc de réussir...

- Une remise en cause salutaire :

En C.A.V. le rôle du professeur change.

Il n'est plus un dispensateur de savoir-savant ex-cathedra. Il n'est pas non plus un animateur socio-éducatif omniprésent, ni un directeur de casting

Lycée Sacré-cœur - Aix en Provence – 2006-2007- Page 29

pertinent, ni un producteur omnipotent ni un ingénieur audio-visuel techniquement omniscient, encore moins une cellule de soutien psychologique 24h / 24.

En fait, il est tout cela et bien plus !

Et ce renouvellement intégral de la fonction, pour exigeant qu'il soit, constitue une motivation nouvelle et un enrichissement sans nul autre pareil !

- Les festivals :

Temps forts d'échanges et d'ouverture. Et pas seulement pour les élèves...

- La constitution d'une forte identité :

Les élèves de C.A.V. ont tous un fort sentiment d'appartenance et la conscience de valeurs communes fortes d'autonomie / responsabilité et de solidarité inter-ages (en

témoignent l'entre-aide pour les tournages et montages, les nombreuses visites d'anciens, etc...). Cette identité est aussi maintenant reconnue (valorisée ou dépréciée, c'est selon !) par toutes les composantes de l'établissement.

- Le travail en équipe :

Le métier de professeur est souvent exercé par des individualistes forcenés. J'en suis et je le revendique. Mais l'enseignement du C.A.V. exige une collaboration étroite et sans faille des partenaires impliqués. S'agissant des deux professeurs de C.A.V., c'est un véritable tour de force que d'avoir pu concilier respect de deux individualités affirmées et aussi différentes que possible, avec pleine et entière collaboration efficace, confiante et pérenne : *"Putain, 15 ans !!!"*

Du coup, lorsque je vante aux élèves les mérites du travail en équipe -sans en omettre les difficultés-, je sais de quoi je parle : expérience réussie !

B. G